

Tandis que Henri faisait craindre ses armes au-dehors, et remportait des victoires sur ses ennemis, Mathilde, renfermée dans le cercle paisible de ses devoirs d'épouse, de mère et de reine, consacrait son temps à la prière, à l'éducation de ses enfants et au soulagement de toutes les misères. Elle visitait les malades, les prisonniers, tous ceux qui souffraient et leur enseignait la patience et la douceur ; elle leur parlait de Jésus-Christ, de son amour pour la pauvreté, et leur promettait, en son nom, d'impérissables richesses, après les épreuves de leur triste existence.

Les grandeurs au sein desquelles elle se trouvait placée n'avaient aucune prise sur son cœur. Elle n'estimait le haut rang qu'elle occupait, qu'autant qu'il lui donnait les moyens de faire du bien, de secourir l'indigence, et d'affermir la religion dans le royaume. Henri, dont les vues étaient en toute chose conformes aux siennes, la secondait dans ses pieuses entreprises. Entre les deux époux, il existait une sainte rivalité, celle de la bienfaisance.

Malheureusement la mort vint mettre un terme à cet accord si touchant, Henri mourut laissant Mathilde avec trois enfants, Othon, Henri et Brunon. Ce dernier entra dans l'état ecclésiastique et fut Archevêque de Cologne. Les deux autres, Othon et Henri se disputèrent le trône, et il s'ouvrit pour Mathilde, une période de cruelles amertumes. Non contents de se déclarer la guerre, les deux frères finirent par se liguier contre leur mère, et l'abreuverent de chagrin.

Mathilde reconnut le bras de Dieu dans les peines qu'elle éprouva, et la résignation fut récompensée. Après une longue et cruelle persécution le cœur des deux princes s'ouvrit à de meilleurs sentiments. Ils rougirent de leur conduite, se réconcilièrent avec leur mère, et le bonheur reentra dans le sein de cette famille si longtemps éprouvée.

Après avoir assisté à Cologne au sacre de son fils Othon, Mathilde se retira de la cour, afin de se préparer